

Dossier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1413

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Concours

d'Exercices physiques
et de Sports.

**CONCOURS
INTERNATIONAUX
D'ESCRIME**

FLEURET

du 14 Mai au 1^{er} Juin

DANS LA SALLE DES FÊTES DE L'EXPOSITION ...

18.500^{fr} de Prix

ÉPÉE

du 1^{er} au 15 Juin

SUR LA TERRASSE DU JEU DE PAUME AUX TUILERIES

16.000^{fr} de Prix

SABRE

du 18 au 27 Juin

DANS LA SALLE DES FÊTES DE L'EXPOSITION

9.000^{fr} de Prix

Pour tous les Renseignements S⁴ 10, RUE BLANCHE, PARIS

Jeux de la II^e Olympiade 1900 Paris
Photo: Musée Olympique Lausanne



Dossier
Masculinissime,
le monde du
Sport ?

Jupe contre pantalon, chignon contre cheveux courts: que la plus fine lame gagne!
Photo du livre "Le XXe siècle des Femmes" Ed. Nathan, 1995



Sport de loisir, sport de compétition: tout au long du 20^{ème} siècle, les femmes sont entrées par effraction dans ce domaine réservé de la force et de la vitesse. Où se trouvent-elles maintenant? FS s'est posé la question. Esquisses de réponse dans ce dossier.

Sport: stop danger!

Merci Amelia Bloomer, vous qui avez permis à nos grands-mères de découvrir le plaisir de la vitesse sur un vélo: vous avez inventé cette culotte bouffante avec des élastiques qui, glissée sous leurs jupes, a protégé leur vertu du scandale. C'était à la fin du siècle dernier en Amérique, quand les femmes portaient encore de longs corsets. Les sportives ont depuis conquis le droit de pratiquer la plupart des sports, costume oblige!

Mais le droit de montrer son corps ne s'est pas gagné sans une forte résistance de la part de la société qui brandissait ce double péril: perte de la pudeur et masculinisation de la femme. Dans les années 40, ce problème de la tunique faisait encore souvent obstacle, dans l'école publique genevoise, à la pratique de la gymnastique pour les filles. Et que penser du sport en tchador?

Mais l'habit n'est pas le seul argument employé pour garder la femme assise près du foyer. Des théories pseudo-médicales ont renforcé le préjugé selon lequel la femme sportive n'est plus une vraie femme: trop de sport rendrait stérile. Dans une page très émouvante de son autobiographie, l'Argentine Victoria Ocampo (1890-1979), magnifique épistolière, éditrice, mécène, directrice de la revue SUR – la NRF argentine – raconte comment son père lui a interdit de faire du cheval et du vélo, "car le sport est mauvais pour les organes féminins." Elle estime que tout le développement de sa personnalité en a été étouffé. D'ailleurs, une fois mariée, indépendante et riche, Victoria Ocampo s'achète une voiture et file à travers la Pampa, prenant ainsi une manière de revanche.

Aujourd'hui encore, les petites filles des campagnes de son pays regardent leurs frères jouer au foot, faire des courses de vélo et galoper à cheval jusqu'à loin dans les champs, pendant qu'elles marchent sagement dans les rues du village. Il n'est pas question pour elles de mobilité dangereuse ou de connaissance individuelle du plaisir clitoridien. Seuls les garçons ont le droit d'appréhender l'espace et de découvrir leurs organes génitaux. Par contraste, dans les milieux aisés évolués, naissent les premières équipes de polo féminines.

Quant aux Grecs de l'Antiquité, ils n'avaient pas les mêmes réticences. Ils estimaient en effet que la pratique du sport rendaient les femmes solides et mieux aptes à procréer! A cette époque, les femmes pouvaient même organiser des compétitions... entre elles.

Préjugés tenaces

Plus près de nous, combien de fois n'a-t-on pas entendu : «Ah, vous faites du jogging, mais c'est dangereux, une femme comme ça, seule dans les rues ou sur les routes», ou encore un «vous aimez transpirer!» lâché les narines pincées et sous-entendant que décidément, c'est pas très féminin, votre truc!

Et Chantal Daucourt, Jurassienne, championne d'Europe de VTT, confirme que ses muscles impressionnants ne font pas l'unanimité. Mais, au fond, ce qui dérange derrière la perte de l'image de la faible femme, c'est la conquête du pouvoir que donne une meilleure condition physique. Conquête du pouvoir et d'une autonomie certaine. Françoise Giroud a dit: «Je crois que la maîtrise du corps est une façon de prendre conscience de son indépendance...d'autre part dès que l'on a une bonne musculature, on a rarement besoin d'un homme!»

La pratique régulière d'un sport développe endurance et courage. Le sport d'équipe ajoute à ces qualités l'apprentissage du partage et de la coopération. Judith Mahle Lutter, fondatrice et présidente de l'institut de recherche Melpomène aux États-Unis (Melpomène, 1010 University Ave. Saint Paul, Minnesota- MN 55104, USA, tél: 612 642 1951. www.melpomene.org) ne doute pas un instant qu'il y ait un lien direct entre l'exercice corporel et l'accès de la femme au pouvoir, entre autres aux postes à responsabilités. «Il y a vingt ans, dit-elle, j'ai commencé à faire du jogging pour avoir un petit moment à moi dans ma journée de mère de famille. Ma vie en a été transformée.» Lutter a fait de Melpomène (nommée d'après la première femme à avoir couru le marathon des Jeux Olympiques d'Athènes en 1896, défiant ainsi l'interdiction officielle pour les femmes de participer aux Olympiades masculines) un centre spécialisé dans l'étude des effets du sport sur les femmes.



Connais-toi toi même!

Sadako Ogata, Haut Commissaire pour les Réfugiés, est parmi les femmes les plus haut placées des Nations Unies. C'est une grande joueuse de tennis qui a hésité autrefois entre une carrière sportive ou universitaire. Quant à Jacqueline Fendt, Madame Expo 2001, elle a battu 15 records nationaux en natation. Elle disait récemment, à Genève devant un parterre d'hommes d'affaires, que la masse de travail était énorme mais que, ancienne sportive, elle avait appris l'endurance.

Flavio Wieland, auteur d'un mémoire universitaire intitulé *Stress et performance: transfert dans le quotidien*, explique que «le sport amène la personne à se connaître, à comprendre comment elle fonctionne, notamment en situation de stress. Face à des situations proches de la compétition, examens ou rencontres importantes, elle saura se préparer.»

Moins d'argent

Si la femme occidentale a obtenu par sa ténacité le droit de pratiquer tous les sports, elle n'a cependant pas une place égale dans les budgets. Les subventions sont inférieures, les équipements plus réduits, les récompenses moins généreuses. L'organisateur d'une course pédestre nous dit: «*Bien sûr que les prix pour les femmes gagnantes sont inférieurs à ceux des hommes, car il y a moins de femmes inscrites, donc moins d'argent pour elles!*» C'est le cercle vicieux.

«Je crois que le football de machos a vécu, que nous avons définitivement gagné le match de notre reconnaissance... Les femmes doivent conserver leur identité dans le football comme dans toute autre activité sportive.

Leur football reste moins physique, plus technique. L'arbitrage y demeure plus sévère, sans doute pour mieux respecter l'esprit du jeu et préserver l'esthétique et la grâce», disait Annouck Sequer à la Tribune de Genève.

Photo de la footballeuse (cinquième depuis la gauche) avec son équipe du F.C. Chênes

La pénurie est déjà inscrite dans le budget familial. Le club sportif du mari, avec ses sorties et la nécessité d'acheter l'équipement dernier cri, laissent souvent peu de place pour les frais éventuels de l'exercice physique de madame. Si elle trouve le temps, après sa double journée, elle ira peut-être au cours de gym du centre de quartier... pas cher. Le ski en famille pour les gens aisés, un peu de natation, si le médecin le recommande, et les promenades du dimanche, devraient la satisfaire et ne pas l'attirer trop souvent loin de la maison, ni lui faire courir des risques comme les fractures et autres traumatismes, risques dont les conséquences pourraient compliquer la vie de ses proches. Le succès des programmes de gym à la télévision, ou des vidéos du genre de celle proposée par Jane Fonda, tient-il à ce qu'ils ne remettent pas en question l'équilibre familial, tout en permettant aux femmes de se sentir partenaires du grand mouvement du fitness?

La famille participe

Temps et argent semblent être les "nerfs" du sport de compétition. Des investissements que la famille doit presque toujours partager. «C'est grâce à mon père, qui a passé tant de temps à me conduire au stade, que j'ai pu progresser», raconte Nawal El Moutawakel-Bennis, championne olympique marocaine. Sans compter toute une infrastructure, y compris financière.

En Suisse, le problème de la mixité des clubs sportifs s'est résolu de manière variée selon les sports et les régions. L'alpinisme féminin, la pratique de la voile et de l'aviron, le foot, etc. ont rencontré de la résistance, et il a fallu que les femmes créent leurs propres clubs et leurs propres compétitions. Et c'est à l'âge scolaire qu'il faut déceler les futures championnes.

La Suisse avait pris un retard certain par rapport aux pays occidentaux, sans doute parce que l'organisation du sport dépendait du Département militaire. Lors du congrès médico-sportif de Berne en 1943, la gymnastique féminine est encouragée, mais pas la compétition, car elle est considérée comme nuisible à l'équilibre de la femme. Il faudra attendre les années 60 pour que la Confédération intègre le sport féminin au Centre fédéral de Macolin et offre un financement indispensable à l'entraînement intensif des sportives de niveau international.

Odile Gordon-Lennox



Birgit Dressel lançant le javelot de son bras trop musclé.
Photo du livre «Le XXe siècle des Femmes»
Ed. Nathan, 1995

Superwoman ou super dupe?

L'ère du tout media fait couler des sommes gigantesques dans le monde du sport. Les grands clubs de foot sont maintenant cotés en bourse.

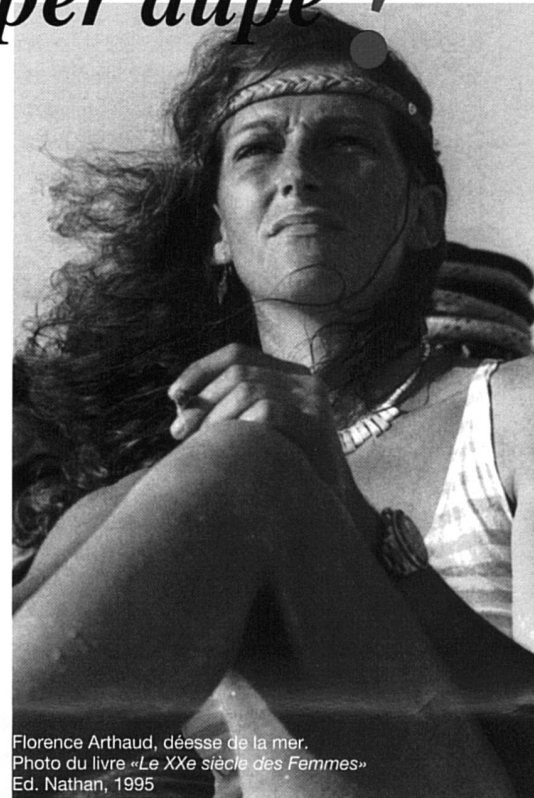
Pour encourager leur participation aux Jeux Olympiques, les Etats versent des bonifications aux médaillés, soi-disant amateurs.

La compétition est un super-business et des voix féministes s'élèvent pour dénoncer l'enrôlement des femmes dans cette course folle inventée par les hommes.

Sont-elles dès lors des superwomen ou des super dupes? Ou des femmes conscientes des enjeux mais qui doivent se donner à tout prix à fond, des mordues, quoi? A chacune de répondre.

Une chose est sûre, à qualité égale, elles restent moins visibles et moins bien payées. Dans les media, journaux et télévisions, la place consacrée aux femmes sportives est réduite. Une étude américaine de 1990 donne le rapport de 23 pour les hommes contre 1 pour les femmes dans les articles des principaux journaux. Pour les photos, le rapport est de 13 contre 1 (Plus de photos que d'articles, peut-être parce que, souvent les sportives sont photogéniques et que les minois féminins font vendre, c'est bien connu). Ce déséquilibre correspond-il au nombre inférieur d'événements sportifs féminins? L'étude n'en dit rien.

Personne ne dit non plus pourquoi leurs gains sont régulièrement inférieurs à ceux de leurs collègues masculins de même niveau? Pourquoi Steffi Graf a reçu 8 millions en 1995 contre 14 pour Pete Sampras? Pourquoi il est plus difficile aux équipes féminines de trouver des sponsors?



Florence Arthaud, déesse de la mer.
Photo du livre «Le XXe siècle des Femmes»
Ed. Nathan, 1995

Santé en danger

Autre constatation, la course aux records se fait trop souvent au détriment de la santé des femmes: le dopage aux hormones mâles pour accroître l'agressivité et le volume musculaire avec ses effets à court terme: poils et voix grave, mais aussi les fractures et les ruptures d'articulations, les risques de stérilité, l'amenorrhée consécutive à un entraînement intensif doublée de risque d'ostéoporose, la fragilité et la maigreur incontrournables des jeunes patineuses et gymnastes dues, peut-être, à l'usage d'hormones qui freineraient la croissance. N'a-t-on pas évoqué, dans la presse, des grossesses provoquées afin d'accroître le taux hormonal au moment de la compétition, puis interrompues par la suite. A noter que les athlètes masculins ne sont pas à l'abri de manipulations du même type, dont les effets sautent moins directement aux yeux. Dans beaucoup de cas, la recherche médicale, surtout pour les femmes, manque encore de recul.

A chacun-e son record

De même que les femmes ne doivent pas être dupes, et croire qu'elles pourront égaler un jour proche les records masculins. La physiologie du corps féminin a ses caractéristiques que tout entraînement ne pourra supprimer. Bras et jambes sont placés différemment par rapport au bassin et aux épaules, ce qui diminue la puissance de levier de ces membres. La main est plus petite. Les muscles ont un nombre inférieur de fibres. Le métabolisme de l'oxygène est différent, ce qui limite la force cardiaque. A poids égal, la surface du corps est plus grande et le volume graisseux plus important, ce qui permet une meilleure endurance face à la chaleur et au froid respectivement (d'où le record de traversée de la Manche à la nage). Les Grecs avaient évalué à un sixième la différence moyenne entre les résultats des athlètes hommes et femmes, ce que les ordinateurs modernes confirment dans l'ensemble.

Alors comment arriver à ce que les critères de qualité soient plus prisés que la quantité, la vitesse et la force brute? Quelles mesures priser autres que le chronomètre et le K.O.? Il faut que les femmes qui aiment la compétition inventent les sports du deuxième millénaire qui privilégieront l'adresse, l'agilité et l'endurance, attributs qu'elles ont abondamment reçus en partage. Et dont une Franziska Rochat-Moser est un bel exemple, elle qui vient de remporter le marathon de New York, en toute simplicité.

(ogl)



Vous avez dit jeux unisexes?

Pierre de Coubertin, le fondateur des Jeux Olympiques modernes, déclarait en son temps: «Une Olympiade femelle est impensable. Elle serait impraticable, inesthétique et incorrecte». L'histoire l'a heureusement contredit. Mais, un siècle plus tard, toutes les femmes athlètes n'ont pas un accès égal aux J.O. A Barcelone, par exemple, 36 pays avaient une délégation exclusivement masculine. Parmi eux, les pays où la loi islamique interdit aux femmes de se dévoiler en public.

Boycott ou pas boycott

Pourquoi le Comité Olympique a-t-il appliqué un long boycott de l'Afrique du Sud du temps de l'Apartheid, et ne fait-il pas de même pour les pays qui excluent les femmes de leurs délégations aux Jeux? Cette logique a motivé l'action d'Atlanta+, un groupe de femmes qui a fait pression auprès de la Commission des Droits de l'Homme à Genève, au Parlement français et au Parlement européen et qui a fait passer des résolutions exigeant que les femmes participent de manière égale aux J.O.*

Les premiers résultats sont apparus à Atlanta où la délégation iranienne avait une femme à sa tête – une tireuse au pistolet en tchador – bien visible à la cérémonie d'ouverture. Atlanta+, renommé Atlanta-Sydney+, fait une pression politique et diplomatique avant les prochains jeux de l'an 2000 qui se dérouleront à Sydney justement, et demande l'aide de toutes les organisations de femmes, de sportives et de sportifs.

Jeu de l'Olympiade par Hans Erni
CIO 1993

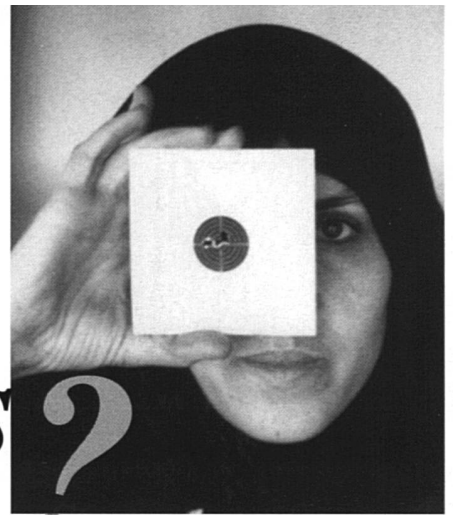


Photo du livre «The First Meeting»
Téhéran février 1993

Nouvelle discrimination

Que penser dès lors des 2èmes Jeux islamistes féminins organisés ce mois-ci à Téhéran où les femmes peuvent concourir entre elles sans un seul regard d'homme? Pour Linda Weil-Curiel, avocate d'Atlanta-Sydney+, c'est une trahison de l'esprit de la charte des J.O. «Les femmes de ces pays ont besoin que nous les soutenions dans leur lutte pour leur libération. Il ne faut pas avaliser cette nouvelle discrimination.» Point de vue opposé, celui de Faezeh Hashemi, l'instigatrice de ces Jeux qui ont réuni des sportives de 9 pays en 93. Elle est fière d'avoir introduit le sport féminin dans les villages les plus reculés de son pays, avec l'aval des doctes de l'Islam, pudeur vestimentaire oblige. «Et la réaction du Comité Olympique? Il est encore à grande majorité masculin, de même que les dirigeants des fédérations nationales. Il refuse de traiter ce problème comme une question de principe. «Regardez, il y a de plus en plus de femmes aux J.O.» est leur réponse», nous dit Linda Weil-Curiel. «Il a envoyé une représentante aux premiers Jeux de Téhéran.»

(ogl)

*Atlanta-Sydney+,
6 Place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris.
Tél 00331 45 49 04 00

«Etre utile»

Christine Janin est la première Française à conquérir l'Everest en 1990. Pour elle, le sport est une école de volonté. La même volonté est nécessaire pour que les malades graves luttent pour leur guérison. Elle crée une chaîne de solidarité avec les enfants atteints de cancer et immobilisés dans les hôpitaux. Ils la suivent, sur Internet, dans sa dure progression vers le Pôle nord en 1996. Les médecins sont surpris par les progrès des enfants. Les infirmières parlent d'un nouveau dynamisme. La motivation sociale de Christine Janin: «Faire quelque chose d'utile avec mes conquêtes inutiles!»

Monde masculinissime

Le regard d'Éliane Perrin, sociologue, sur l'univers du sport de compétition.

Titulaire d'un doctorat en sociologie de l'Université de Nice, Éliane Perrin enseigne à Genève, et effectue des recherches sur le terrain. Elle s'est spécialisée dans la sociologie médicale et se passionne pour la sociologie du sport et l'image du corps. Une observatrice attentive de cet univers du sport qui reste dominé par les valeurs masculines, malgré la participation toujours plus importante des femmes au plus haut niveau de la compétition.



DR

Nous lui avons demandé si les femmes vivent autrement que les hommes le sport de compétition? Tout compte fait, il n'y a guère de différence entre les hommes et les femmes qui se lancent dans un sport de haute compétition. Si ce n'est que pour les femmes, c'est nettement plus dur que pour les hommes parce que l'univers sportif baigne dans la masculinité. Pour arriver au sommet, qu'on soit homme ou femme, il faut avoir la volonté acharnée de gagner. Et le temps presse, car la carrière sportive de haute compétition est brève et doit permettre de gagner autant d'argent que possible pour pouvoir assumer une retraite, marquée par l'oubli et qui arrive toujours trop tôt. Une retraite pour laquelle il n'existe au demeurant aucune préparation.

Qu'est-ce qui pousse une femme à se lancer dans un sport de compétition?

Pour les femmes comme pour les hommes, c'est la même motivation. Elle est familiale, sauf exception. Dès leur naissance, les champions prospectifs baignent dans un milieu sportif. Ils sont encouragés à progresser dans une discipline sportive que pratiquent, la plupart du temps, leur père ou leur mère. Des parents qui sont prêts à consentir d'énormes sacrifices pour que leur rejeton fasse la carrière qu'eux auraient peut-être eu envie de faire. Sans l'engagement inconditionnel des parents, il est pratiquement impossible de faire carrière dans la compétition.

En quoi le comportement des sportives se distingue-t-il de celui des hommes?

Plus un homme adopte un comportement agressif dans la pratique de son sport, plus il est adulé. Il en va tout autrement pour les femmes, dont on attend qu'elles réussissent tout en restant féminines. Une réponse donnée par ces femmes athlètes qui accentuent leur maquillage et qui portent des bijoux, pour apporter la preuve de leur féminité.

L'apparence physique ne joue aucun rôle pour les hommes. En revanche, elle pèse d'un poids certain sur les femmes et leurs gains. Les sponsors favorisent les jolies filles, car la télévision ne multiplie les plans sur leurs produits que lorsque l'athlète présente bien.

Vous donnez un reflet plutôt conservateur de l'univers du sport.

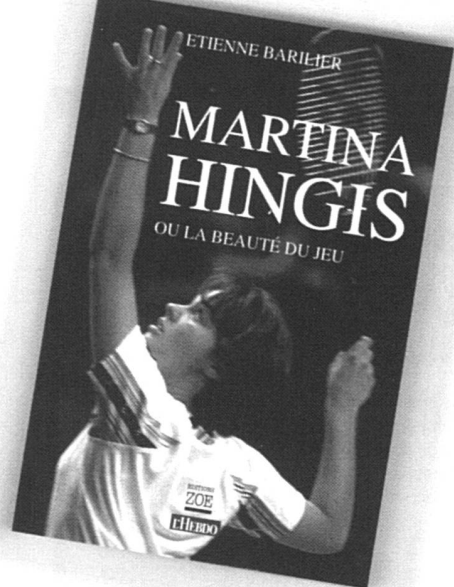
Oui, les stéréotypes persistent tant sur le plan biologique que social. L'activité sexuelle, jugée pernicieuse pour l'homme, lui est couramment interdite, parce qu'elle lui pomperait son énergie. Alors qu'on a été jusqu'à l'encourager chez les femmes, le début d'une grossesse étant jugé particulièrement propice aux performances sportives...!

Les femmes qui s'adonnent à des sports traditionnellement masculins sont très souvent taxées d'homosexuelles. Par contre, si elles le confirment et l'assument pleinement, alors ça dérange carrément.

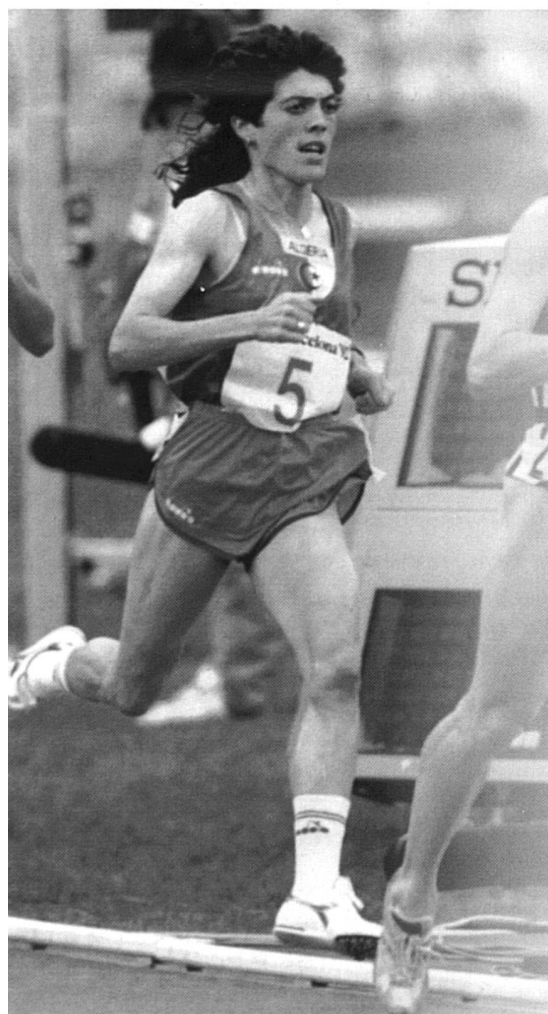
Si une femme se lance dans la compétition de haut niveau, c'est qu'elle trouve un plaisir qui dépasse de loin toutes les souffrances et tous les sacrifices qu'elle s'inflige. Elle renoncera cependant plus facilement à faire carrière qu'un homme, si elle tombe amoureuse. Ne serait-ce que parce que la société attend d'elle qu'elle se conforme au modèle traditionnel du mariage et des enfants.

A ce propos, le féminisme est-il donc un concept que le monde sportif ignore?

Le féminisme n'a pas encore vraiment pénétré le monde du sport. Bien que des groupements de femmes s'engagent depuis longtemps, au sein de leur fédération, en faveur de l'égalité de traitement et de la parité des primes. Mais sans grand succès jusqu'à présent.



Étienne Barilier écrit dans son livre, paru aux éditions Zoé en 1997, à propos de la vitesse des services de Martina Hingis: «Le fait que les joueurs de premier plan l'emportent sur les joueuses les plus haut placées ne signifie qu'une chose: la force physique des premiers est supérieure à celle des secondes. Si du coup nous en déduisions étourdiment que les garçons sont supérieurs aux filles, nous démontrerions à quel point nous sommes restés primitifs dans notre appréciation des valeurs humaines en général et des valeurs sportives en particulier.»



Hassiba Boulmerka en short scandalise les puritains.
Photo du livre «Le XXe siècle des Femmes»
Ed. Nathan, 1995